Penser et agir autrement contre la pauvreté

avec Anne de Margerie, responsable du réseau Wresinski-culture d'ATD Quart Monde

MARDI 11 MARS À 20H30 - SALLE LATREILLE - TULLE

Plus la crise économique et sociale liée à l'extrême libéralisme s'accentue, plus les idées reçues sur les pauvres se répandent. Plus cette crise est présentée comme une catastrophe naturelle contre laquelle on ne peut rien, plus ils sont convoqués au tribunal de l'opinion publique. *« Ce sont des assistés qui coûtent cher à la société », « s'ils voulaient vraiment chercher du travail, ils en trouveraient » « on gagne plus au RSA qu'avec un SMIC »...* Dans ce flot de discours, les étrangers sont particulièrement visés : *« ils profitent des minima sociaux qu'ils ne perçoivent pas dans leur pays ».*

Défaire la chape de plomb du fatalisme et tenter de briser les murs de l'apartheid social qui s'est instauré en France (un des lits de la droite et de l'extrême droite !) c'est ce que tente de faire ATD Quart Monde dont une des particularités est d'associer à leurs actions les pauvres eux mêmes (ils sont appelés «militants»).

La culture : pourquoi? pour qui?

« Avant même que le mouvement ATD Quart Monde soit créé, une des premières actions de son fondateur, Joseph Wresinski, a été d'installer une bibliothèque dans le camp, véritable bidonville, situé à Noisy-Le-Grand dont il avait été nommé aumônier. Une bibliothèque avec des livres neufs. Pas n'importe quoi, pas le surplus des autres... Il savait ce qu'il voulait et de quoi il parlait. Il était lui-même né dans la misère.

Depuis ce temps, la croyance dans la force de la culture pour redresser la tête est ancrée solidement dans notre mouvement. Elle commence par une démarche essentielle : celle d'accéder au savoir des populations avec lesquelles nous nous trouvons. La culture, en effet c'est d'abord une rencontre et un partage. La rencontre et la confrontation avec d'autres. Les deux sont indispensables pour exister, pour se forger, acquérir une mémoire, une pensée, des savoir- faire, pour oser imaginer et bâtir l'avenir. Le partage car il faut se rappeler que tous les hommes ont la même valeur, les mêmes aspirations. Que les plus pauvres ont une expérience riche, un bon sens, une capacité à faire réfléchir et que, pour finir, cette confrontation avec eux nous change nous-mêmes. Elle transforme et enrichit ce qu'on avait pensé sans eux.

Mais la rencontre et le partage seraient insuffisants s'ils ne s'inscrivaient dans le cadre de la loi : le droit à la culture. Notre perspective n'est pas de créer quelques activités au milieu de la misère, mais d'envisager une véritable politique culturelle fondée sur plusieurs principes notamment que le droit à la culture est à réaliser en même temps que celui des sécurités matérielles les plus élémentaires. Il se base sur le droit à l'expression et à la consolidation par tous de son propre savoir, de sa propre expérience. Il s'agit de permettre à toute une population de se savoir sujet de culture et à l'ensemble de la société de reconnaître que le plus pauvre de ses membres a droit à la culture et que sa contribution est essentielle à tous. »

Anne de Margerie